

# Hugues Reip, aventures miniatures

Par Judicaël Lavrador — 27 mai 2018

**Au Crédac, à Ivry-sur-Seine, le plasticien déploie ses sculptures au format de poche, tels des mondes secrets peuplés de petits riens.**



«Mushbook», 2014. Photo André Morin. le Crédac. ADAGP, Paris 2018.

Au sortir de l'expo d'Hugues Reip au Crédac (Val-de-Marne), l'impression d'en avoir vu une comme on n'en fait plus pourrait bien saisir et rassurer ceux qui se désespèrent de ne plus rien comprendre à l'art contemporain (en dépit des aréopages de médiateurs dont s'entourent les institutions) ou ceux qui seraient lassés d'être plongés dans des dispositifs immersifs (le mot, en art, est une bouée de secours pour des travaux à la dérive). Car l'œuvre de cet artiste *mid-career* âgé de 54 ans - qui n'est plus représenté par aucune galerie mais suffisamment adulé par un cercle de fidèles, collectionneurs et critiques pour ne pas se plaindre de son sort - se fabrique à partir de riens mais engage et ouvre à tout.

**Ressac.** Dit autrement, c'est une œuvre qui ne la ramène pas, fuit les effets de manche et tient «l'Évasion» (titre de l'expo) comme aiguillon créatif. Reip œuvre avec des matériaux chiches (bouloches de poussière, papiers découpés colorés, fleurs artificielles plantées dans l'eau,

c'est-à-dire mise à flot et bientôt noyées par le ressac), préfère souvent les formats de poche et une palette vive. Aussi, ses sculptures, dessins et installations recèlent-elles quelque chose des boîtes à secrets que les enfants n'ouvrent qu'une fois seuls, sous les draps, à la lueur d'une lampe de poche pour animer un monde exotique et rocambolique par la grâce de leur imagination. C'est d'ailleurs entre les pages d'une édition de poche de *Nova Express*, roman halluciné écrit au cut-up par Burroughs, que Reip a glissé des champignons de papier. Livre ouvert, les champis pointent ; lorsqu'il est fermé, ils attendent leur heure, ni vus ni connus. *Les Pistils*, sculptures agrandissant les organes reproducteurs de deux fleurs, se tiennent, elles, toujours en éveil, mais sans tapage. Toutes blanches, elles tounent trop lentement sur elles-mêmes pour provoquer le genre d'effets optiques qu'adorait l'art cinétique. Précisément, chez Hugues Reip, l'hallu et le sexe sont pris au moment où le plaisir redescend tranquillement et non pas à dans l'instant incandescent où ça monte. Du coup, la contemplation des pièces rassérène et réjouit au lieu d'exciter et d'affoler.

**Bestiaire.** Plus loin, le diorama qu'installe l'artiste au Crédac tient en quelques centimètres carrés. Dans cette niche creusée dans l'un des murs du centre d'art, ça papillonne pourtant énormément. Là, de petits bouts de papier imprimés d'images de créatures sous-marines (suppose-t-on, tant le bestiaire est onirique) entretiennent des conversations secrètes avec des croûtes de pain et d'autres objets. Du menu fretin qui frétille et rallume l'esprit du surréalisme mâtiné de folk-art : tout l'art de Reip est là, si l'on ajoute au casting les dessins minutieux et baroques d'espèces végétales et animales qui font des rondes sur un fond bleu nuit. Dans tout bon récit d'aventures, ce qu'est finalement cette expo, il faut une île mystérieuse. Ce sera la dernière pièce, *The Eyeland*, où des fleurs artificielles plantées sur un monticule de terre se figent sous l'astre globuleux d'un œil inquisiteur. Comme si Reip avouait ici le regret de ne pouvoir cultiver son jardin seul, sans nous, sans spectateur.

**Hugues Reip L'évasion** Crédac, Ivry-sur-Seine (94). Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet. Rens.: [credac.fr](http://credac.fr)

[http://next.liberation.fr/arts/2018/05/27/hugues-reip-aventures-miniatures\\_1654555](http://next.liberation.fr/arts/2018/05/27/hugues-reip-aventures-miniatures_1654555)